

À Jérusalem, le chaos et la rage sur l'esplanade des mosquées

RÉCIT - Des affrontements ont éclaté lorsque la police a investi le lieu saint. Des salves de roquettes tirées depuis la bande de Gaza ont visé Israël en fin de journée.

Par **Thierry Oberlé**

Publié il y a 2 heures,

Mis à jour il y a 1 heure



De jeunes Palestiniens affrontent les forces israéliennes avec des mortiers. Les Israéliens ripostent avec des projectiles de caoutchouc parfois métallisés. *AHMAD GHARABLI/AFP*

Le ballet des voiturettes de secours est incessant. Elles extraient les blessés de l'esplanade des Mosquées pour les transporter sur un court trajet à travers une ruelle de la Vieille Ville de Jérusalem jusqu'aux ambulances stationnées devant la porte des Lions. Des brancardiers participent à l'opération au pas de course tant le nombre de victimes est important. Allongé sur sa civière, un Palestinien lève le doigt en signe de foi. La plupart grimacent ou sont en état de choc. Des incidents éclatent lorsque des blessés cachent leur visage afin d'empêcher les policiers de les photographier pour les identifier. Une partie d'entre eux sont touchés à la face ou aux yeux. Les gardes-

frontières tirent des grenades lacrymogènes dans les pieds du personnel médical palestinien et des journalistes présents devant l'entrée principale du troisième lieu saint de l'islam, que les juifs appellent mont du Temple.

Les forces de l'ordre israéliennes procèdent dans la violence à l'évacuation des fidèles. Certains, plus âgés, portent des tuniques. Beaucoup sont des *chebab* (jeunes). Des groupes d'expulsés sont pris en chasse. Les rares rebelles sont vite matés. Ils sont collés contre un mur les mains en l'air. Des femmes effrayées se recroquevillent dans un coin, le temps de laisser passer l'orage. Des renforts policiers alimentent en lots de grenades assourdissantes les premières lignes. Du haut de son minaret, un muezzin hurle des imprécations. Il dénonce «*l'agression contre al-Aqsa*». Des «*Allah Akbar*» fusent. La cause sacrée d'al-Qods, Jérusalem en arabe, est de retour et avec elle la résistance palestinienne. C'est la deuxième fois en moins de 72 heures que les forces de sécurité prennent d'assaut la place. Vendredi, ils étaient intervenus sans ménagement pour déloger des fidèles qui manifestaient à coups de jets de projectiles leur soutien aux résidents palestiniens du quartier de Cheikh Jarrah menacés d'une expulsion de leur domicile au profit de colons.

Une bataille rangée

Durant la nuit, les défenseurs de l'Esplanade s'étaient préparés à la bataille. Ils entendaient s'opposer à l'arrivée annoncée sur le lieu de culte des pèlerins juifs qui célèbrent, comme chaque année, la prise de Jérusalem-Est durant la guerre des Six-Jours par une marche dans la Vieille Ville. Le gouvernement du premier ministre, Benyamin Netanyahu, avait donné son accord pour que des manifestants israéliens puissent venir prier sur le site qu'ils appellent le mont du Temple, un espace qu'ils revendiquent. Contre l'avis du Shin Beth, le service de sécurité intérieur, et de l'armée qui craignait une crise sécuritaire en Cisjordanie et une escalade armée avec le Hamas et Djihad islamique à Gaza.

Les Palestiniens et les Arabes israéliens venus des villes à forte communauté arabe du pays avaient amassé des tas de grosses pierres et barricadé avec des tables et des bancs les portes de la mosquée al-Aqsa. Le Hamas, qui contrôle la bande de Gaza, s'était joint au mouvement. Il avait appelé ses sympathisants vivant en Israël à occuper les lieux saints jusqu'à la fin du Ramadan. Le drapeau des islamo-nationalistes flottait sur une hauteur.

Depuis le début du Ramadan, la ville occupée depuis 1967 est en effervescence. Des affrontements sporadiques éclatent après la rupture du jeûne. La fermeture au public de la place de la porte de Damas, lieu de rencontre et de flânerie les nuits du mois sacré, a servi de détonateur. De guerre lasse, la police est revenue sur sa décision. Les *chebab*, ces jeunes manifestants ont célébré leur victoire mais les heurts ont repris. La police intervenait dès qu'ils brandissaient des drapeaux palestiniens et à Cheikh Jarrah, la protestation contre le projet d'éviction d'habitants suspendu à une décision de la Cour suprême a pris de l'ampleur.

La Cocotte-Minute semblait prête à exploser. Mais tôt le matin, le gouvernement a annoncé que finalement il ne permettrait pas aux colons, aux messianiques, aux étudiants des yeshivot, les écoles religieuses, et aux fervents sionistes attirés par la «marche de Jérusalem» de pénétrer dans l'enceinte. Puis la police israélienne, qui surveille les accès de l'esplanade des Mosquées, a donné l'assaut au «minifortin». Accueillie par des jets de pierres, elle a envahi les lieux sans s'embarrasser de fioritures, à coups de gaz lacrymogènes, de grenades assourdissantes, de tirs de balles en caoutchouc métallisées et de bastonnades. Les Palestiniens ont riposté en lançant en direction des forces de l'ordre leur stock de pavés. La mosquée a été investie dans le fracas des tirs. L'évacuation s'est effectuée dans le chaos. Plus de 300 blessés sont dénombrés dont au moins neuf policiers. Cinq Palestiniens sont hospitalisés dans un état jugé critique. *«Les fidèles craignaient l'intrusion de colons qui veulent engager une guerre religieuse par la porte des Maghrébins. Ils ont riposté aux policiers quand ils ont pénétré en masse sur l'Esplanade. On m'a jeté dehors»*, témoigne Amjad Shihab, le représentant d'une grande famille palestinienne de Jérusalem-Est et candidat indépendant aux dernières élections législatives israéliennes. *«Les manifestants ne s'en prenaient pas seulement aux Israéliens. Les slogans dénonçaient aussi l'Autorité palestinienne. Ils réclamaient le départ d'Abou Mazen (le surnom du président palestinien Mahmoud Abbas, NDLR) et la fin de son régime corrompu»*, poursuit le notable.

À la mi-journée, après avoir été nettoyée, l'Esplanade est rouverte aux fidèles, à l'exception des hommes âgés de 15 à 40 ans.

À l'extérieur des murs de la Vieille Ville, le pire est évité de peu. Selon des vidéos diffusées sur les réseaux sociaux, un automobiliste israélien, assailli par la foule, a perdu le contrôle de son véhicule, foncé sur des Palestiniens et renversé l'un d'eux. Bombardé de pierres, il doit son salut à l'intervention d'un policier armé.



Lacrymogènes sur l'esplanade des mosquées. AHMAD GHARABLI/AFP

En début d'après-midi, les esprits s'enflamment dans le quartier de Cheikh Jarrah avec la visite surprise des députés d'extrême droite Bezalel Smotrich et Itamar Ben Gvir. Le premier est le leader du parti sioniste religieux, un mouvement messianique et anti-arabes. Le second est le chef de file d'Otzma Yehudi, une organisation ouvertement raciste prônant la suprématie juive. Le duo est venu saluer les habitants d'une implantation juive située juste en face de la maison des quatre familles menacées d'expulsion. Il est chahuté par les voisins, rentre dans la maison des colons et s'entretient avec eux. *«Ils discutent du passé juif du quartier»*, glisse un proche d'Itamar Ben Gvir dans un couloir. La sortie est tumultueuse. Les insultes fusent. Hors de lui, Itamar Ben Gvir invective ses contradicteurs derrière un rideau de policiers casqués, l'arme au poing. Qualifié de *«provocation»* par les résidents palestiniens, son détour ressemble à un baroud d'honneur. Vendredi, il avait dû démonter à la demande de Benyamin Netanyahu son *«nouveau bureau de parlementaire»* installé sous une tente devant l'implantation. Lundi après-midi, il a appris peu avant le début de la «marche de Jérusalem» son annulation pure et simple.

Selon la tradition, le défilé pénètre dans la Vieille Ville par la porte de Damas. Il rejoint ensuite le Mur des lamentations et si possible l'esplanade des Mosquées en passant par le secteur arabe. Ces dernières années, la police interdisait aux Palestiniens un périmètre extérieur à la Vieille Ville et ordonnait la fermeture des commerces placés

sur le parcours. Il a cette fois reculé pour éviter les surenchères. À l'heure où des jeunes des yeshivot devaient danser de joie sur la place de la porte de Damas, des fidèles y priaient pour l'Asir, la prière de l'après-midi.

Peu après 18 heures, des salves de roquettes ont été tirées par le Hamas et le Jihad islamique depuis la bande de Gaza. L'une d'elles a endommagé une maison à une quinzaine de kilomètres de Jérusalem. L'armée israélienne a répliqué en bombardant l'enclave côtière, tuant vingt personnes dont neuf mineurs selon le ministère palestinien de la Santé.

Au même moment, et peu avant de nouveaux affrontements sur l'Esplanade des Mosquées, le rassemblement des sionistes religieux aux abords de la Vieille Ville était étouffé dans l'œuf. Des barrages filtrants empêchaient les habitants de Jérusalem-Ouest et les colons venus en voiture de s'approcher des remparts. *«On est dégoûté. Israël préfère les Palestiniens aux défenseurs du sionisme»*, lâchait un colon venu de Hébron, en Cisjordanie.